

CABANEL, Patrick. *La question nationale au xix^e siècle*. Paris, La Découverte, Coll. « Repère », n°214, 1997, 122 p.

Maurice Poncelet

Volume 29, numéro 1, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703863ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703863ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poncelet, M. (1998). Compte rendu de [CABANEL, Patrick. *La question nationale au xix^e siècle*. Paris, La Découverte, Coll. « Repère », n°214, 1997, 122 p.] *Études internationales*, 29(1), 184–185. <https://doi.org/10.7202/703863ar>

pays concernés souffrent beaucoup de l'absence d'une juste perception du rôle de l'État. Cette perception est-elle plus claire à l'Ouest? Enfin, pour paraphraser cette fois une populaire chanteuse québécoise, en terminant cet impressionnant ouvrage, on peut affirmer que ces pays, s'ils ne savent pas avec exactitude où il vont, à tout le moins, ils savent qu'ils vont à quelque part...

André JOYAL

Département d'économie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

La question nationale au xix^e siècle.

CABANEL, Patrick. *Paris, La Découverte*,
Coll. « Repère », n° 214, 1997, 122 p.

Cent vingt deux pages... mais une documentation absolument remarquable. Il est rare de pouvoir lire un texte aussi dense, avec autant de références dans tous les domaines concernant plus ou moins directement le concept de nation.

Il convient de préciser, d'entrée, que le xix^e siècle historique va, en fait, de 1815 à 1914 et que c'est au cours de cette période que les questions nationales ont été posées. Auparavant, en gros 1776-1815, c'était le temps des réflexions, des discussions et des premiers mouvements des peuples. Après, ce fut d'abord celui des espoirs, des réalisations; mais aussi des déceptions, des guerres, atrocités et autres « nettoyages ethniques », jusqu'à nos jours hélas.

Que ce soit dans l'ex-URSS, dans les Balkans, en Afrique ou en d'autres pays (et aucun n'est, à tout jamais, à l'abri) le problème est toujours posé; et généralement mal, faute de s'entendre sur le sens de quelques mots-clefs.

Le livre de P. Cabanel n'a pas la prétention de donner une définition parfaite de la nation. Mais il permet au lecteur de se faire une idée de toutes ses composantes. Il comprend huit chapitres, facilement regroupés en deux parties, d'importance égale :

a- les éléments : 1- des mots et des idées de la nation ; 2- culture, langues et nation ; 3- religion et nation ; 4- société, économie et nation.

b- l'évolution : 5- le mouvement des nationalités jusqu'en 1871 ; le bilan ambigu ; 6- les nationalités dans les Empires multinationaux ; 7- la construction des États-nations ; 8- le nationalisme des nationalistes ; fins de parties 1885-1914.

Mais d'où vient alors, que malgré le livre de P. Cabanel et d'autres fort estimables, on en soit encore à mélanger des choses différentes? Par exemple : peuple et nation ; et nation et État. On a parlé du droit des peuples à se diriger eux-mêmes ; ne serait-ce pas plutôt des nations? et pourquoi une Société des Nations, puis une Organisation des Nations Unies, alors qu'il s'agit d'États?

Il y a quand même quelques idées simples à tirer des fermentations du 19^e siècle :

- l'évolution logique : population - peuple - nation (avec territoire viable et un certain accord pour une vie commune) - État, i.e. l'appareil de gestion des besoins publics.

– le fait que cette évolution a été freinée ou même complètement renversée par les recours à la force, les guerres, les conquêtes. En d'autres termes, que l'État a précédé la nation. Madame de Staël l'avait bien vu : « L'Allemagne est une nation en quête d'État ; la France un État en quête de Nation. »

– l'accord pour une vie commune, volontaire, tacite, ou même de résignation, est loin d'être facile à réaliser ; peut-être une simple accoutumance, dans le contexte actuel de mondialisation ? Ou, comme l'écrit P. Cabanel, à la fin du chapitre 7, p. 95 : « La terre et les morts, certes, mais au service d'une consolante et fulminante orientation de l'histoire nationale, qui laisse derrière elle des piétés régionales, non des amertumes ou des contestations. »

Le problème des nations, des nationalités, des nationalismes est infiniment complexe et délicat. Une chose est sûre : il serait vain et dangereux de vouloir le résoudre par des solutions miracles, de belles constructions idéologiques ; et... surtout, par des décisions hâtives et passionnelles.

Il semble bien, comme le pense P. Cabanel, et je partage cette opinion, qu'un État ait été très près d'une solution : l'Autriche-Hongrie, Impériale et Royale, depuis 1867 (un clin d'œil de l'Histoire ??). Et c'est d'ailleurs la conclusion du livre :

« modèle national entre diversité et homogénéité, volontarisme d'État et libre désir d'assimilation, qui vaut toujours d'être médité ».

L'Autriche-Hongrie a été dépeçée en 1919 et ce n'est certainement pas ce que les vainqueurs de la Pre-

mière Guerre mondiale ont fait de mieux, en tenant plus compte des revendications de quelques intellectuels, pas toujours désintéressés, et non des désirs des peuples, étrangement loyaux à la Double-Monarchie, et en gardant jusqu'à nos jours, respect et même affection.

Les traités de Saint-Germain-en-Laye et de Trianon n'ont fait que déstabiliser l'Europe centrale et remplacer les Habsbourg par Hitler, d'abord, Staline ensuite. Il est difficile de voir là un progrès.

En conclusion, l'ouvrage de P. Cabanel est une excellente source de documentation et de réflexion. J'ajoute, même si le terrain est glissant, d'étude... des précautions.

Maurice PONCELET

*Faculté d'administration
Université d'Ottawa, Canada*

Du printemps des peuples à la Société des Nations, nationalités et nationalismes en Europe 1850-1920.

SANTAMARIA, Yves et Brigitte WACHÉ
(sous la direction de). Paris,
La Découverte, 1996, 368 p.

Un long chapitre d'ouverture définit utilement ces notions. Plus qu'une histoire des idées, il en rappelle la lente formation en liaison avec celle des différentes nations européennes, avant la grande diversification, au XIX^e siècle, de la citoyenneté, de la nationalité, de l'identité, du nationalisme, et des modèles et débats qu'ils ont suscités.

Muni de ce précieux bagage, on s'attend à ce que les chapitres suivants utilisent et prolongent cette